

Brèves littéraires

Brèves

Le pharmacien Extrait

Sylvie Trottier

Number 61, Spring 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/5551ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Trottier, S. (2002). Le pharmacien : extrait. *Brèves littéraires*, (61), 26–27.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

SYLVIE TROTTIER

Le pharmacien

(L'instant même, Québec, 2001, p. 43-44)

*Prix Jacqueline-Déry-Mochon
Deuxième mention*

Je suis débarquée au terme d'un long, d'un très long voyage, dans le no man's land des célibataires quadragénaires comme dans un bled de bout du monde. Retraite que je souhaite paisible. J'ai quitté le quatre voies pour la petite route de gravier. Délestée. Ma vie s'étend désormais devant moi, à perte de vue, terre vacante en contre-haut d'une mer de légèreté. Un endroit sympathique mais où, je dois bien l'admettre, le silence est, par moments, si total qu'il pourrait devenir terrifiant.

Je crois que je n'ai plus d'appétit pour les hommes. Plus vraiment... Façon comme une autre de gommer un désarroi. Serait-ce l'effet de sublimation ? Endiguement d'affects ? Détournement de libido ? Par acquit de conscience, j'ai déniché un homme sympathique derrière un comptoir blanc, lisse et froid, le pharmacien. Pour me prouver que je sais encore apprécier une belle bête, je passe de temps à autre à la pharmacie, question de vérifier ma température... en quelque sorte. Et cela semble me suffire. Enfin, soyons honnête, je souhaite que cela me suffise.

Il est derrière le comptoir à compter des comprimés pour la jeune femme qui attend sous l'écriteau « Recevez ». Je suis à « Commandez », appuyée sur le stratifié blanc, et je roule et déroule patiemment l'ordonnance que m'a donnée mon médecin en caressant le pharmacien d'un œil appréciatif mais pas du tout racoleur. Et je songe à ces pilules qu'il va me donner.